

## **Chez Elena !**

**Les jours s'étirent, tout doucement,  
Au rythme des pas du pèlerin,  
Les nuits posent leur voile, lentement,  
Elles ne le lèveront qu'au matin.**

**Les heures défilent à la pendule du temps,  
Le soleil apparaît soudain à l'horizon,  
Puis peu à peu s'élève majestueusement,  
Réchauffant le pèlerin de ses rayons.**

**Parfois la brume gomme le paysage,  
Les petites flèches jaunes s'évanouissent,  
L'épaisse forêt déploie ses branchages,  
Déplorant ses feuilles qui jaunissent.**

**De temps à autre, la pluie s'invite,  
Avec l'accord du vent son allié,  
Le pèlerin avance courbé et évite,  
La boue et les pierres mouillées.**

**Les haies resserrent leur étreinte,  
Au passage du cheminant fatigué,  
Qui souffle, transpire, s'éreinte,  
Sur les dalles humides sous ses pieds.**

**Les collines se dressent hautaines,  
Le sentier devient pierreux, étroit,  
Ou s'étale déserte et lointaine,  
La Meseta, ses calvaires, ses croix.**

**Les églises sont closes à jamais,  
Les Saints enfermés à double tour s'ennuient,  
Petites ou grandes, elles parsèment le chemin,  
Repères lointains, sombres comme la nuit.**

**Dans les villages et le dédale de leurs rues,  
Les bâtons résonnent en cadence,  
Les habitants sourient et saluent,  
Demandant prières et un peu de chance.**

**Le pèlerin rêve dans les somptueuses cathédrales,  
Le Moyen-âge revit devant ses yeux,  
Il reste ébloui devant des œuvres magistrales,  
Et souvent y perçoit la main de Dieu.**

**Le long des cotes ou s'écrase l'Océan,  
Il chemine, avec une pensée pour les marins  
Luttant contre la pluie et le vent,  
Ou sous le soleil, le regard perdu au loin.**

**Sur son haut monticule, la croix de fer  
Est un immense livre ouvert,  
Sur les joies, les drames, les misères,  
De tous ceux qui apportent leur pierre.**

**Emotion secrète au souvenir de l'Ancien,  
Qui un matin s'arrêta ici en silence,  
Son compagnon, bâton sculpté à la main,  
Posant sa pierre, le cœur empli d'espérance !**

**Battu par les vents, le mythique O Cebreiro,  
Domine les vallées et les plaines,  
La neige y dépose aussi son blanc manteau,  
Et dans la vieille église, les chapelets s'égrènent.**

**Les grandes forêts odorantes d'eucalyptus,  
Annoncent la fin prochaine de l'aventure,  
Chemin parsemé de roses et de cactus,  
De souffrances, de plénitudes, de certitudes.**

**Et soudain, arrivé sur le Mont de la joie,  
Au loin, apparaît la ville et sa cathédrale,  
Ses tours, ses clochers au-dessus des toits,  
Instant de silence, pour certains émotion palpable.**

**La vieille ville, offre rapidement ses ruelles,  
Ses églises, ses monastères, ses échoppes,  
Au pèlerin, dans le miroir de ses prunelles,  
Ce sont toutes les splendeurs d'une autre époque.**

**L'adresse gravée dans son cœur et sa mémoire,  
L'attire irrésistiblement vers l'amitié,  
D'une ancienne et curieuse rencontre pleine d'espoir,  
Pour poser son sac et son vieux corps fatigué.**

**Lieu de joie, de sourires et d'émotion,  
Au moment d'une nouvelle rencontre avec Elena,  
Oubliées la longueur des étapes, la tension,  
Ou se mêlent les souvenirs, de la solitaire Meseta.**

**L'accueil est toujours amical, chaleureux,  
Avec le sentiment d'être le meilleur ami,  
Instants de bonheur, d'être simplement heureux,  
Malgré la tristesse du chemin qui fini.**

**Chez Elena, on rit, on parle, on s'attarde,  
La Compostela et le Botafumeiro peuvent attendre,  
C'est ici le port d'attache que l'on garde,  
Souvenir d'un sourire, d'un regard, d'une présence.**

**Le Chemin, long ruban depuis des millénaires,  
Traverse Monts et vallées, fleuves et Etats,  
Compostelle est le but et le cœur jacquaire,  
Qu'il est bon de se retrouver chez ELENA !**



**Miguel « de repente una vox suave,  
hola peregrino ! busca una  
habitación?»**

**Domingo 1 de noviembre de 2015.**